

EDITO

Kitabu

Le mot swahili *kitabu*, vient de l'arabe *kitāb*, le livre. Le terme même « swahili » provient du terme arabe *sahel*, le rivage. Ces deux mots symbolisent la rencontre entre la civilisation arabo-musulmane et le monde bantou. En effet, c'est sur la côte de l'océan indien que ces cultures se sont métissées. Le Kitabu festival, la première Quinzaine du livre de Bukavu, se place sous le signe de la rencontre.

Rencontre entre les cultures, mais aussi rencontre entre écriture et oralité. Il est de coutume d'opposer oralité et écriture. Il s'agit en fait de deux modalités complémentaires de transmission des savoirs et de construction de notre mémoire collective. En prenant le relais de l'oralité dans l'histoire humaine, l'écrit a renforcé notre capacité de transmission mais aussi la maîtrise de notre destin en tant que sociétés et civilisations. « *En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle* » disait en son temps Amadou Hampaté Bâ. Pour l'écrivaine Joëlle Sambi (voir article), écrire c'est immortaliser, « *sauver des bibliothèques en feu* ».

Le Kitabu festival est aussi une rencontre entre les Bukaviens et des grandes plumes d'Afrique et du Congo. Peu d'entre nous on entendu parler de Valentin-Yves Mudimbe, de Bibish Mumbu ou même de Paul Lomami Tshibamba. Peu diffusées au Congo, les œuvres d'auteurs africains sont pourtant de plus en plus plébiscitées dans la littérature francophone contemporaine.

Le festival est aussi placé sous le signe de la commémoration du Cinquantenaire des Indépendances africaines. Romans, nouvelles, bandes dessinées, pièces de théâtre proposent une traversée d'un demi-siècle de vie culturelle, sociale et politique en Afrique et au Congo

Rendre au *kitabu* une visibilité et une place au cœur de la cité, tel est l'objectif majeur de cette Quinzaine du Livre. Au-delà du simple divertissement et du maniement habile des mots, la littérature africaine contemporaine constitue un formidable lieu d'une prise de parole souvent critique et innovante sur l'histoire, et sur les aspirations individuelles et collectives du continent.

Le Souverain